

MYTHE

DANS UNE ÉCONOMIE MONDIALE
COMPÉTITIVE, L'EUROPE NE DEVRAIT ACCEPTER
QUE LES MIGRANT[E]S HAUTEMENT QUALIFIÉ[E]S [1]



On entend souvent...

La compétition entre les économies augmentant, les travailleurs/euses hautement qualifié-e-s sont la seule réponse aux défis économiques

Avec le chômage, les « natif-ve-s » et les travailleurs/euses migrant-e-s sont en concurrence pour les mêmes emplois



QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Que disent les faits et les chiffres ?

- ⇒ On attend une croissance globale des emplois à faibles salaires et ceux-ci contribuent à 20% à la croissance de l'emploi dans l'UE. **L'économie de l'UE dépend également des emplois à faible niveau de qualification.**
- ⇒ Dans la plupart des pays européens, certains secteurs reposent sur la migration. **Imposer des restrictions à la migration de travail ne répond pas aux enjeux d'inadéquation entre la demande et l'offre de main-d'œuvre dans ces secteurs de l'économie.**
- ⇒ Les restrictions à la migration de travail poussent les employeurs à recourir au travail irrégulier or **les migrant-e-s qui travaillent dans l'économie informelle sont particulièrement soumis à des conditions de travail précaires et susceptibles de subir abus et exploitation.**
- ⇒ Quand les compétences des migrant-e-s sont complémentaires de celles des travailleurs/euses déjà présent-e-s sur le marché, on observe une augmentation de la productivité. **La migration de travail ne provoque donc pas de dumping social et pourrait, au contraire, favoriser l'amélioration des conditions de travail pour les natif-ve-s.**
- ⇒ Les migrant-e-s peu qualifié-e-s s'intègrent avec succès dans des secteurs de l'économie **sans pour autant « voler » les emplois des natif-ve-s.**
- ⇒ En tant que consommateurs/trices de biens et de services, investisseurs/euses et entrepreneur-e-s, **les migrant-e-s peuvent amener à une hausse de la demande de travail et ainsi contribuer à l'accroissement des salaires et de l'emploi dans l'économie dans laquelle ils/elles évoluent .**

U ne travailleuse domestique en Europe

Monica est originaire du Chili. Elle est arrivée en Belgique avec un visa touristique et est restée après l'expiration de celui-ci car elle avait facilement trouvé un emploi en tant que travailleuse domestique. La politique belge rendant extrêmement difficile l'obtention d'un permis de travail, Monica vit, depuis lors, à Bruxelles sans papier. Malgré le risque d'exploitation, Monica travaille dans de nombreuses maisons de la ville et est notamment employée par les institutions de l'UE.

« Nous, immigré-e-s, faisons seulement le travail qu'ils/elles ne veulent pas faire et c'est pour cela que nous sommes là : nous pouvons trouver du travail [...] Parmi les gens qui font le ménage, il y a des infirmier-e-s, des enseignant-e-s, des personnes qualifiées mais, avec leur statut d'irrégulier-e-s, ils/elles sont obligé-e-s de rester sans le secteur informel. Il y a un manque de reconnaissance des compétences et un besoin de reconnaître les diplômes et les études ».

[1] Le concept de « hautement » et « peu » qualifié est utilisé ici pour décrire le niveau de qualification requis pour un emploi ainsi que le niveau de sécurité apporté par ce type d'emploi. Il ne reflète en aucun cas le niveau d'éducation des migrant-e-s eux/elles-mêmes ; certain-e-s des migrant-e-s pouvant être surqualifié-e-s par rapport aux postes qu'ils/elles occupent.